

La Ferme Robert a été construite il y a 220 ans

De notre correspondant :

La Ferme Robert est l'une des auberges de montagne les plus populaires du canton. Les Robert possédaient une propriété au hameau de Rosières. Ils l'échangèrent à la fin du XVII^e siècle avec Sandoz, seigneurs de Travers contre le domaine du Plan.

La ferme elle-même fut construite en 1750 par les frères David et Abraham Robert, selon un acte de concession conservé aux archives du château de Goriger.

Elle est restée jusqu'en 1878 dans les mains de la même famille abritant une lignée de braves gens. De pères en fils ils menaient de front la culture de leurs terres et la fabrication du charbon et accueillait avec bienveillance, désintéressément et hospitalité les touristes.

L'HISTOIRE DE L'OURS

Les incidents tragiques ou héroïques ne manquèrent pas à l'histoire des Robert. Ainsi Frédéric se tua-il au Dos d'Ane en voulant cueillir des fleurs.

Auguste Bachelin a situé en 1700 la date à laquelle David Robert tua le dernier ours du Creux-du-Van dans une lutte corps à corps.

Cette date paraît erronée. En effet, Thurmann, dans sa biographie d'Abraham Gagnebin, raconte que le « Vieux Robert » habile chasseur qui a tué les ours, paisibles possesseurs de ces lieux sauvages avant lui, fut encore connu de Samuel Junod, collectionneur d'un herbier déposé au Musée de la Chaux-de-Fonds ».

Or ce Junod était né en 1778. Il ne peut guère avoir connu David Robert avant la fin du XVIII^e siècle, ce qui assigne à l'exploit de ce dernier une date postérieure à 1750.

Les manuels du Conseil d'Etat disent qu'un ours fut tué au Creux-du-Van par Arb. Erk, charbonnier, le 15 février 1712. Cet homme était peut-être un oursier des Robert.

D'autre part, les registres de la commune de Couvet signalent en 1738 un ours tué à Rosières par Abraham Robert.

« MON GRAND-PÈRE »

C'est dans « une course au Creux-du-Van » que le Dr Guillaume fait narrer à Jean-Louis Robert, lequel est né en 1809, le combat mené par son aïeul. Il parle du héros en l'appelant « Mon grand-père ». Cette parenté si rapprochée ne peut donc pas s'accorder avec la date mentionnée par Bachelin, alors que le professeur Auguste Dubois la situe plus vraisemblablement il y a juste 200 ans.

LE COMBAT

Le théâtre du combat est à quelques pas de la ferme, à gauche du chemin qui mène au Châle-vert. Là, par une nuit de septembre, l'aïeul des Robert se mit à l'affût pour surprendre le maraudeur qui ravageait ses champs de blé.

Fatigué par une longue attente, il voulut lâcher un instant son fusil et

passa le bras dans la bretelle. Au même moment une masse noire se dressait devant lui et deux lourdes pattes s'abattaient sur ses épaules, y enfonçant des griffes acérées.

D'une main vigoureuse, David Robert, saisissant l'ours à la gorge, écarta de son visage la gueule menaçante et tirant son coutelet, il en fouilla avec fureur le ventre de l'animal.

La lutte dura longtemps. L'homme, grièvement blessé, se sentit faiblir. Il cria au secours et, perdant connaissance, il roula au sol avec l'animal.

Quand les gens de la ferme accoururent, ils trouvèrent un homme évanoui et près de lui le cadavre d'un ours de forte taille.

« Mon grand-père » disait Jean-Louis Robert, en terminant son récit, coupa deux pattes à l'ours. Il en donna une au prieuré Saint-Pierre, à Môtiers et cloua l'autre au-dessus de la porte de sa maison, trophée qui intriga longtemps des visiteurs.

G. D.